



Mlle VALERIE BERGERE. Créatrice de "Mme Butterfly" de Belasco, à l'Orpheum.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Variété et nouveauté : telle est la devise adoptée par l'Orpheum et qui lui réussit si bien. Aujourd'hui, changement de spectacle. Réapparition de la mystérieuse artiste dite "The Girl with the Auburn Hair", avec Miss Valerie Bergère, séduisante dans "Billie's First Love". Plusieurs autres artistes vont se faire entendre et applaudir : les Nichols Sisters, Duffy, Sawtell, Madge Maitland, Robinson et Grant. Des peintures animées complètent cet attrayant programme.

TULANE.

Aujourd'hui, dernière apparition au Tulane de "Florodora". C'est "Cousin Kate" qui prend sa place demain. Charmante comédie que "Cousin Kate", avec Miss Barrymore dans le principal rôle. Nous n'avons plus à faire l'éloge de Miss Ethel Barrymore ; il est dans toutes les bouches, et nombreuses sont les ovations que lui a faites notre public. La pièce est fine, quelque peu satirique et tout à fait dans les allures de la comédienne. Miss Barrymore et "Cousin Kate" nous arrivent de compagnie, après une longue série de succès, en Angleterre où la scène se passe. C'est un vif succès, qui se prépare au Tulane.

GRAND OPERA HOUSE

Aujourd'hui, en matinée, première d'un superbe drame tiré du célèbre roman de Marie Corelli—"Thelma". C'est l'histoire des amours d'une belle Norvégienne, simple paysanne qui épouse malgré ses humbles origines, un noble Norvégien. Poussée à bout par les calomnies dont elle est l'objet, la jeune fille abandonne le mari qu'elle adore. Mais sa vertu soumise à de rudes épreuves, finit par

trionpher et la toile tombe sur une scène de bonheur. La critique anglaise prédit à ce drame un vif succès.

CRESCENT.

Ce soir, au Crescent, grande attraction musicale : les "Chaperons" qui viennent de clore une brillante saison à New York. Le poème est charmant, la musique plus charmante encore. Les solistes sont des chanteurs de premier ordre et les chœurs bien disciplinés. Dans le personnel se trouvent des artistes déjà connus et applaudis parmi nous. Les "Chaperons" excitent vivement la curiosité.

DEPECHE S

Télégraphiques

Fausse rumeur.

St-Petersbourg, 27 février.—D'après un télégramme du commandant du croiseur russe Askold à Port Arthur toutes les rumeurs concernant la perte de son vaisseau sont fausses. Le commandant ajoute que le Askold est en parfait état.

Rapport controuvé.

Paris, 27 février.—Le rapport de Londres qui dit que les Japonais de Séoul ont requis le gouvernement coréen de remettre au ministre français ses passeports, et qui est tiré de la "Novi-Krai" de Port-Arthur, est absolument faux. Le ministère des affaires étrangères a reçu une dépêche aujourd'hui, du représentant français à Séoul qui ne fait aucune allusion à un incident de ce genre.

DOULEUR AU COTÉ OU A LA POITRINE FAITES USAGE DU LINIMENT SLOAN.

Négigence malheureuse.

New York, 27 février.—Le Père Noël Demorest, un prêtre français, est détenu à l'île Ellis et son exclusion est possible en dépit du fait qu'il a travaillé comme missionnaire pendant neuf ans parmi les Indiens du Nouveau Mexique. Le Père Demorest est venu en Amérique en 1862, mais deux ans plus tard il est retourné en France. Quand la Touraine est entrée dans le port à son dernier voyage, le prêtre, atteint de tuberculose, a été amené à l'île Ellis. La loi ne permet à aucun étranger affligé de cette maladie de débarquer, et le Père Demorest n'ayant que les premiers documents qu'exige son droit de cité, n'a pas pu réclamer. En expliquant la négligence qu'il a mise à se procurer les seconds il a dit qu'ayant acquis des terres au Nouveau Mexique en remplissant les formalités requises il croyait avoir obtenu ainsi des droits équivalant à ceux d'un citoyen.

Le rapport du commandant de la canonnière Vicksburg.

Washington, 27 février.—Le texte du message du commandant Marshall, de la canonnière Vicksburg, est comme suit :

Ai pris l'initiative d'envoyer des secours médicaux au Variag aussi promptement que possible après avoir appris que l'équipage abandonnait le navire. Ai envoyé trois embarcations pour aider à transporter les marins russes, les conduisant à bord du navire anglais et du navire italien. Le Variag est resté à flot plus de cinq heures, se remplissant lentement. Les commandants de nos embarcations avaient reçu l'instruction de ne pas amener de matelots russes à bord de la canonnière Vicksburg, et d'offrir temporairement le Seafiro, mais l'offre a été repoussée.

Protestation.

La Haye, 27 février.—La Haye, 27 février.—Mitsuhashi Novoukita, le ministre japonais a reçu l'ordre de son gouvernement de protester devant le président du conseil de la cour permanente d'arbitrage contre le langage employé par M. Muraviev, président du tribunal d'arbitrage et ministre de la justice de Russie dans un discours qu'il a prononcé après avoir annoncé la décision du tribunal en faveur des puissances qui ont établi le blocus contre le Venezuela.

EPARGNEZ DU TEMPS

L'ARGENT

L'Annuaire de Soards

DE 1904. QUI VIENT DE PARAITRE. Il contient plus de CHANGEMENTS et de NOUVEAUX NOMS qu'aucun autre annuaire précédent. Tous les services de l'argent et de l'assurance sont procurés de suite et à bon compte. Les anciens sont invités à s'inscrire. Penses donc à te faire inscrire. 15 Cents par An. Révisé à 95 Cents par 365 Jours. Prix local, \$5.00 par express, \$6.40, expédié au reçu du prix. —Aussi un— ANNUAIRE COMMERCIAL. Prix \$1.00. 75 Cents par An. Cette publication étant faite par abonnement, il n'y a qu'à se faire inscrire et s'inscrire au verso, qui sont ceux de souscripteurs. SOARDS DIRECTOR, 1000 L. D. D. Editors. Chamber 55 et 57, 906 Allée Commerciale, côté de la rue Camb. 12167

POUDRE DE LEVAIN DE DIXIE.

Une CREME de TARTRE pure ne contenant pas d'ACIDE TARTRIQUE.

GULF MANUFACTURING CO.,

Établie en 1887. P. J. GILLEY, Gérant. Poudre de Levain Bon Ton. Extraits Dixie.

Nos marchandises ont subi l'épreuve de 16 ans. Nous garantissons leur pureté. Nous avons pas de marchandises à prêter et nous ne les donnons pas aux autres. C'est dans la qualité que nous plaçons notre argent.

NEW ST-CHARLES HOTEL

Moderne. À l'épreuve du Feu. Première Classe. Pour toutes les personnes. Plans Américains et Européens.

BAINS DU ST-CHARLES.

Turque—Russe—Romain—Ordinaire. OUVERT JOUR ET NUIT. Les Lundis, Mercredis et Vendredis sont les jours pour les dames, de 9 heures à 3 heures. A. R. BLAKELY & CO. Limited. Propriétaires. 1746-c-10

Téléphonez—

J. GARLICK, L'UNIQUE AFFICHEUR.

Les meilleurs tableaux, localités éssultes. Bureau 633 Place Commerciale 5167-100

Le Temps Vaut de l'Argent!

POUR AVOIR L'HEURE CORRECTE POUR 1904

Montres et Pendules Régées PAR Wm Frantz & Co.,

Wm Frantz & Co.,

Joilliers et Horlogers. 833 RUE DU CANAL, Pres Dauphine.

Nommés inspecteurs et régulateurs officiels des chemins de fer.

4 DEBOUCHÉS IMPORTANTS



Accusé embarras pour répondre aux questions? Aucun Changement de Chars au Nord du Texas

Pour les services supérieurs des passagers demandez A. S. GRAHAM, Agent des Passes près de l'île Ellis, Hotel St-Charles. 1er mar.

C. LAZARD & CO., L'Id.

LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche. 604 et 606 RUE DU CANAL. 1er nov—Dim Mar Jeu Sam

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour hommes, femmes et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Côté des rues Dauphine et Bienville. À deux îlots de la rue du Canal. 2me District. 2 dec—dim mar jeu—F

PERLES, Colliers et Bagues et Broches, DIAMANTS,

Non Montés ou Montés dans tous les Genres. EMERAUDES, RUBIS ET SAPHIRS. ARGENTERIE MASSIVE SEULEMENT.

A. M. HILL, 635 rue du Canal.

JOUES ROSES TEINT DE PERLE



SANS L'USAGE DE COSMETIQUES.

Les résultats les plus étonnants et les plus satisfaisants sont obtenus par l'usage du "Face Bleach". Renommé de Madame A. Ruppert, conjointement avec son Baume Egyptien et son Savon d'Haïle d'Amandes pour le Teint, traitement merveilleux qui purifie d'une manière permanente, embellit, conserve le teint et le restaure, écartant toutes les taches, rugosités, irritations, rougeurs, pustules, boutons, imperfections ou autres affections de la peau, la laissant nette, douce, parfaitement unie comme de l'albâtre, mettant le vernis de la santé sur les joues et donnant la fraîcheur et la beauté de la jeunesse. Essayez-le. Vous en serez enchantés. Ce grand traitement peut être obtenu cette semaine à notre magasin pour \$2.00. Le prix du "Face Bleach" seul est de \$2.00, par conséquent vous recevrez les autres articles sans rien déboursier. Nous étendrons aussi cette offre magnifique à ceux qui demanderont à distance et feront la commande par la poste.

ROUSSEURS, BOUTONS, ETC., RADICALEMENT DETRUITS.

Le prix du "Face Bleach" seul est de \$2.00, par conséquent vous recevrez les autres articles sans rien déboursier. Nous étendrons aussi cette offre magnifique à ceux qui demanderont à distance et feront la commande par la poste.

DREYFOUS & CO., LTD.

Le Magasin Populaire de Marchandises Sèches et de Nouveautés 715-717-719 RUE DU CANAL.

F. A. BRUNET, IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER BIJOUTIER JOAILLIER. 313...RUE ROYALE...313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. La Meille Grande et Unique Maison Française à la Ville d'Orléans. Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du prix de nos marchandises dont le détail nous occupe. Les ordres de la compagnie sont sollicités.

INCORPORÉE EN 1855. SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL

DE LA NOUVELLE-ORLEANS. NOUVEAU No 322, vieux No 65 rue Royale. Capital... \$ 500,000 00

CHAS. D. FOUCHER, Gérant. GUYTON LARABEE F. S. COLEMAN. P. LANGE, Secrétaire.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe.

Plan de \$71,000,000 de pertes payées dans les Etats-Unis. Pertes payées par l'incendie de Chicago... \$ 1,425,000 00

WM. C. FAUST, Président. P. LANGE, Surintendant. LOUIS RUCH, Jr., Secrétaire.

UNION SANITARY Excavating Co.

Sont prêts sur un prompt avis à nettoyer et désinfecter complètement toutes sortes d'urnes, vases et latrines en terre, etc. Travaux de première classe. Conditions raisonnables. BUREAU, 727 RUE COMMUNE. Entre les rues St-Charles et Carondelet—Téléphone 427.

Feuilleton

L'Abeille de la N. O. No 44 Commencé le 7 Janvier 1904

LES LARMES DE L'AMOUR.

Grand Roman Inédit Par PIERRE SALES DEUXIEME PARTIE

VI

LOIN DU MONDE.

Suite.

C'est pour cela que Jean était sans cesse à Paris et c'est pour

cela que Marthe lui avait réinstallé dans son bel hôtel de la rue de la Chaise.

—Que dois je faire ? avait demandé Jean. Marthe avait aussitôt répondu :

—Les voir sans hésiter. Et c'était là la cause de l'impatience inaccoutumée qui s'était emparée d'elle, la poussant vers les parties les plus extrêmes de la falaise, comme si ses yeux, en cherchant au milieu des navires qui sillonnaient sans cesse la rade, pouvaient faire revenir plus vite son adoré.

Et, aujourd'hui, où elle allait pourtant le voir dans quelques heures, non seulement elle ne savait plus tenir en place ; mais, malgré une petite pluie fine qui n'avait pas cessé de tomber depuis le matin, elle ne quittait pas le bord de la mer.

Et, à l'heure probable où il allait traverser la rade, elle se rendit, elle qui n'était encore jamais sortie de sa propriété, jusqu'au petit débarcadère où accoste le navire qui fait le service de Brest.

Une assez désagréable nouvelle l'y attendait : ce petit vapeur avait eu une avarie, le matin même, à sa première traversée, et le service allait se trouver interrompu pour aujourd'hui, pour plus longtemps peut-être, d'autant plus que le vent venait de tourner au nord-est, que sa violence augmentait de minute en

minute et que la mer, même dans la rade, semblait devenir très mauvaise.

Marthe remonta, toute désolée, à son domaine, gagna de nouveau, la falaise la plus avancée de Brest.

Comme, à ce moment, le vent balayait la brume, elle distinguait le long quai qui s'étend à gauche du fourmillement de marins, d'ouvriers, de pêcheurs, qui s'agitait là-bas, elle voulut voir Jean.

O mon Dieu, murmura-t-elle tout de suite, pourquoi qu'il ne veuille pas traverser quand-même !

Car, si c'était bien exactement lui, il devait être exaspéré de ce retard ; et, dans un effort de revoir la bien-aimée, il était peut-être déjà en train de fréter une barque de pêche... Il l'avait déjà fait une fois et rallié de la meilleure humeur, la terreur de Marthe.

—Mais c'est un lac, ma chérie, que notre rade ! disait-il. Elle revint à la villa, monta au deuxième étage où leurs pré-déjeuners avaient installé une lunette marine ; et après avoir assez longtemps cherché, en son inexpérience, pour mettre au point, elle arriva à distinguer, assez nettement, des groupes sur le quai, comme entourés par une auréole rose et bleue.

Jean était-il réellement là ? Elle ne voyait pas bien les

visages... Mais il y avait certainement un voyageur avec une valise, une couverture, qui sautait dans une barque montée par deux hommes ; et une conversation avec de grands gestes, s'engageait entre ces hommes et ceux qui demeuraient à terre.

La vive imagination de Marthe se figura entendre ceux-ci protester contre cette imprudence ; car, à cette minute précise, le vent redoublait ; et, dès son départ, le bateau fut couché sur le flanc.

—Oh ! Jean ! Jean ! cria-t-elle naïvement. Le bateau se relevait, du reste, assez vite, et filait rapidement vers le goulet, puis se mit à tirer des bordées qui le ramenaient vers le Fret.

—C'est lui... c'est lui... Marthe n'en doutait plus.

—Oh ! que je vais le gronder... de n'avoir pas su attendre quelques heures ! Mais elle était ravie, ainsi que toute femme qui sent venir à elle l'amour.

Lorsque la barque fut au milieu de la rade, c'est-à-dire juste en face la sortie du goulet, elle entendit la certitude que c'était lui ; car il fallut exécuter une manœuvre assez compliquée, pour laquelle il aidait les marins ; il se leva ; et elle l'eut, une seconde, dans le champ de sa lunette.

Mais il en fut brusquement écarté par une saute de vent,

qui ramenait le bateau en arrière. L'embarcation devait éprouver de la difficulté à franchir ce point de la rade, à pénétrer dans les eaux qui, avec le mouvement de la marée, le menaçaient assez naturellement vers le Fret.

Elle le chercha, à l'œil nu, et ne le vit plus que mal ; il disparaissait presque dans un petit vaillonnement de vagues, et était affreusement secoué tout d'un coup. Elle recommença à s'inquiéter, d'autant plus que, de la jettée du Fret, on se mettait aussitôt à suivre les mouvements de ce bateau.

Elle n'était donc pas seule à le croire en danger.

Cela fit bien vite oublier, une seconde fois, à Marthe, la rigoureuse clausuration qu'elle s'était imposée. Et elle courut encore à l'embarcadère, où plusieurs marins étaient groupés et parlaient très librement de l'imprudence de ces voyageurs qui, pour ne savoir pas attendre quelques heures ou une journée, exposent la vie de pauvres matelots.

Elle voulut les interroger ; sa voix se glaça dans sa gorge. Mais elle ne bougea plus, entendit ces courtes phrases où, au milieu des mots inaccoutumés pour elle, "fris, filin, drisse, écoute"... elle ne comprenait que trop que la barque lutait sans succès contre le vent et contre le flot, ne pouvant guère retourner vers Brest et incapable d'avancer vers le Fret.

—Va falloir qu'elle restent là jusqu'au flot... Elle put demander alors à quelle heure était le flot ? Vers midi seulement. Il était dix heures... D'ici là, le bateau pouvait être englouti vingt fois...

—Mais... mais il ne se sent pas en danger, monsieur ? bégaya-t-elle. Le marin auquel elle s'adressait répondit par un haussement d'épaules. Est-ce qu'on sait jamais, avec la mer ! En tout cas, c'était joliment pas un temps à sortir avec une barque nos pontés !

—Mais... mais il ne se sent pas en danger, monsieur ? bégaya-t-elle. Le marin auquel elle s'adressait répondit par un haussement d'épaules. Est-ce qu'on sait jamais, avec la mer ! En tout cas, c'était joliment pas un temps à sortir avec une barque nos pontés !

—Mais... mais il ne se sent pas en danger, monsieur ? bégaya-t-elle. Le marin auquel elle s'adressait répondit par un haussement d'épaules. Est-ce qu'on sait jamais, avec la mer ! En tout cas, c'était joliment pas un temps à sortir avec une barque nos pontés !

—Mais... mais il ne se sent pas en danger, monsieur ? bégaya-t-elle. Le marin auquel elle s'adressait répondit par un haussement d'épaules. Est-ce qu'on sait jamais, avec la mer ! En tout cas, c'était joliment pas un temps à sortir avec une barque nos pontés !

—Mais... mais il ne se sent pas en danger, monsieur ? bégaya-t-elle. Le marin auquel elle s'adressait répondit par un haussement d'épaules. Est-ce qu'on sait jamais, avec la mer ! En tout cas, c'était joliment pas un temps à sortir avec une barque nos pontés !

—Mais... mais il ne se sent pas en danger, monsieur ? bégaya-t-elle. Le marin auquel elle s'adressait répondit par un haussement d'épaules. Est-ce qu'on sait jamais, avec la mer ! En tout cas, c'était joliment pas un temps à sortir avec une barque nos pontés !

—Mais... mais il ne se sent pas en danger, monsieur ? bégaya-t-elle. Le marin auquel elle s'adressait répondit par un haussement d'épaules. Est-ce qu'on sait jamais, avec la mer ! En tout cas, c'était joliment pas un temps à sortir avec une barque nos pontés !

—Mais... mais il ne se sent pas en danger, monsieur ? bégaya-t-elle. Le marin auquel elle s'adressait répondit par un haussement d'épaules. Est-ce qu'on sait jamais, avec la mer ! En tout cas, c'était joliment pas un temps à sortir avec une barque nos pontés !

—Mais... mais il ne se sent pas en danger, monsieur ? bégaya-t-elle. Le marin auquel elle s'adressait répondit par un haussement d'épaules. Est-ce qu'on sait jamais, avec la mer ! En tout cas, c'était joliment pas un temps à sortir avec une barque nos pontés !

—Mais... mais il ne se sent pas en danger, monsieur ? bégaya-t-elle. Le marin auquel elle s'adressait répondit par un haussement d'épaules. Est-ce qu'on sait jamais, avec la mer ! En tout cas, c'était joliment pas un temps à sortir avec une barque nos pontés !

—Mais... mais il ne se sent pas en danger, monsieur ? bégaya-t-elle. Le marin auquel elle s'adressait répondit par un haussement d'épaules. Est-ce qu'on sait jamais, avec la mer ! En tout cas, c'était joliment pas un temps à sortir avec une barque nos pontés !

—Mais... mais il ne se sent pas en danger, monsieur ? bégaya-t-elle. Le marin auquel elle s'adressait répondit par un haussement d'épaules. Est-ce qu'on sait jamais, avec la mer ! En tout cas, c'était joliment pas un temps à sortir avec une barque nos pontés !

—Mais... mais il ne se sent pas en danger, monsieur ? bégaya-t-elle. Le marin auquel elle s'adressait répondit par un haussement d'épaules. Est-ce qu'on sait jamais, avec la mer ! En tout cas, c'était joliment pas un temps à sortir avec une barque nos pontés !